

Originaire du Wyoming, C.J. Box a travaillé comme manœuvre dans un ranch, guide de pêche, reporter et rédacteur en chef d'un journal local. Aujourd'hui PDG de la Rocky Mountain International Corporation qui coordonne le marketing du tourisme de cinq États des Rocheuses, il vit à Cheyenne, Wyoming, avec sa femme, Laurie, et ses trois filles. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont *Détonations rapprochées*, couronné par les Anthony et Macavity Awards, *Sanglants Trophées* et *Ciels de foudre* (sélectionné pour le prix du Meilleur Polar des lecteurs de Points 2010).

DU MÊME AUTEUR

Détonations rapprochées

prix Calibre 38 Premier roman, 2004

Seuil, « Policiers », 2003

et « Points Policier », n° P1272

La Mort au fond du canyon

Seuil, « Policiers », 2004

et « Points Policier », n° P1394

Winterkill

Seuil, « Policiers », 2005

et « Points Policier », n° P1561

Sanglants Trophées

Seuil, « Policiers », 2006

et « Points Policier », n° P1782

L'Homme délaissé

Seuil, « Policiers », 2007

et « Points Policier », n° P2140

Meurtres en bleu marine

Seuil, « Policiers », 2008

et « Points Policier », n° P2254

Ciels de foudre

Seuil, « Policiers », 2009

et « Points Policier », n° P2382

Le Prédateur

Seuil, « Policiers », 2010

C. J. B O X

Z O N E D E T I R
L I B R E

R O M A N

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Aline Weill*

Éditions du Seuil

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL
Free Fire

ÉDITEUR ORIGINAL
G. P. Putnam's Sons, New York
© 2007 by C. J. Box
ISBN original : 978-0-399-15427-0
Carte © 2006 Donald J. Hajicek

ISBN 978-2-7578-2008-7
(ISBN 978-2-02-096486-9, 1^{re} publication)

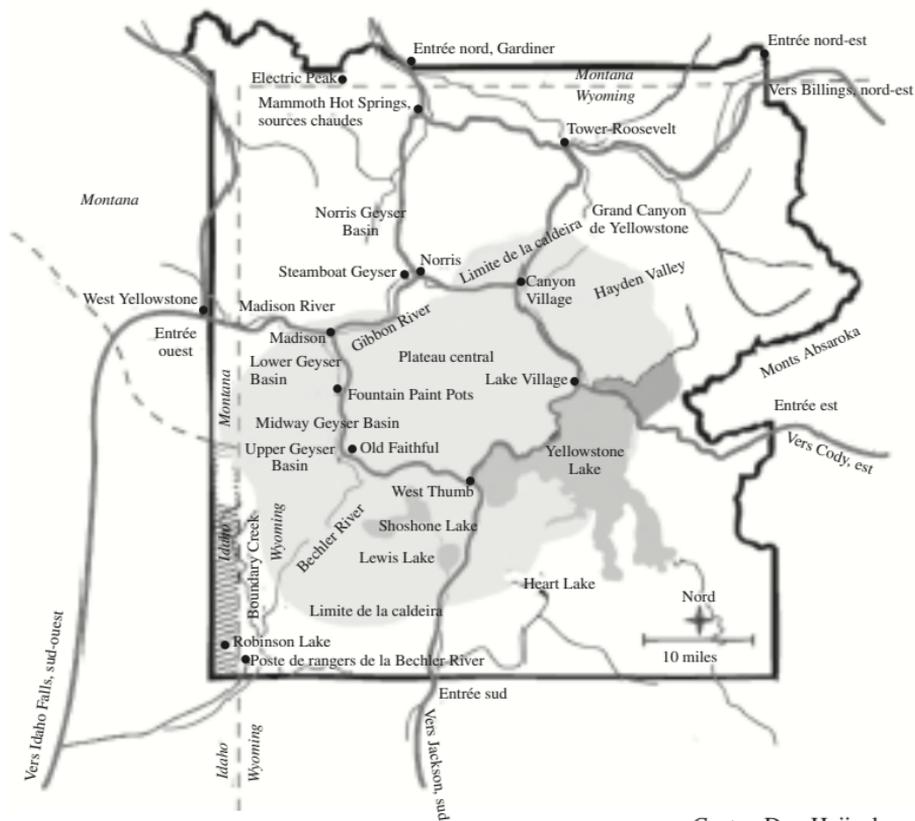
© Éditions du Seuil, octobre 2009, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

*À Becky, qui a finalement vu son ours
... et à Laurie, toujours.*

CARTE DU PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE



Carte : Don Hajicek

PREMIÈRE PARTIE

YELLOWSTONE ACT, 1872

Loi affectant à un parc public une certaine étendue
de terre située près des sources
de la Yellowstone River.

Ratifiée le 1^{er} mars 1872

(droit public 17, loi 32).

Il est promulgué par le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis d'Amérique réunis en Congrès que l'étendue de terre des territoires du Montana et du Wyoming située près des sources de la Yellowstone River [...] est, par la présente, réservée et interdite à l'habitation, à l'occupation ou à la vente en vertu des lois des États-Unis, et dédiée à un parc public ou d'agrément pour le bien et le plaisir de la population ; et que tous ceux qui s'y installeront ou occuperont cette étendue de terre ou quelque une de ses parcelles seront, sauf indication contraire prévue ci-après, considérés comme des intrus et expulsés du parc (Congrès des États-Unis, titre 16, alinéa 21).

Chapitre 1

Poste de rangers de la Bechler River
Parc national de Yellowstone
21 juillet

Une demi-heure après que Clay McCann fut entré dans le poste de rangers isolé pour remettre ses armes encore chaudes et eut annoncé au ranger, sidéré, qu'il venait de massacrer quatre campeurs près du Robinson Lake, ce dernier lui dit avec nervosité :

– La police sera là d'un instant à l'autre. Vous voulez appeler un avocat ?

McCann leva les yeux de dessus le banc grossier où il était assis. Le ranger embauché pour la saison découvrit alors un homme grand et fort, un homme flasque aux joues couvertes de taches de rousseur déjà rosies par un coup de soleil attrapé le matin même, un homme affublé d'une tenue de plein air flambant neuve mal ajustée et encore marquée par les plis de l'emballage, un homme aux mains éclaboussées de sang et repliées sur ses genoux comme s'il ne voulait rien avoir à faire avec elles.

– Vous ne comprenez pas, dit McCann. Je suis un avocat.

Puis il sourit, comme s'il partageait une blague.

Chapitre 2

Saddlestring, Wyoming
5 octobre

Joe Pickett réparait une clôture en barbelé sur un flanc de coteau semé de rochers à l'angle sud-ouest du Ranch Longbrake lorsqu'un jet blanc franchit la cime de la montagne, coupant en deux le ciel bleu pâle et sans nuages. Il tressaillit en entendant le grondement des moteurs balayer l'air au-dessus de lui et paraître aspirer tous les sons de ce froid milieu de matinée, laissant un vide dans le silence brisé. Maxine, sa vieille chienne Labrador, considéra le ciel depuis sa flaque d'ombre près du pick-up.

Bud Longbrake Jr. détestait le silence et le remplissait sans tarder.

– Merde ! Je me demande où va cet avion. Il vole drôlement bas.

Puis il se remit à chanter, mal, une chanson de Bruce Cockburn des années 1980 :

*If I had a rocket launcher...
I would not hesitate¹*

1. Soit : « Si j'avais un lance-roquettes... / Je n'hésiterais pas. » (N.d.T.)

À l'aéroport, pensa Joe, mais il ne le dit pas, ignorant Bud Jr. ; *ce jet va à l'aéroport*. Il pressa le fil de fer contre le poteau pour y planter une agrafe avec son marteau.

– Je parie qu'il va à l'aéroport, dit alors Bud Jr. en arrêtant sa chanson en plein milieu. Et d'abord, c'était quoi, comme avion ? Sûrement pas un appareil de ligne. Je n'ai rien vu de peint sur le côté. Mince, il a vraiment surgi de nulle part.

Joe posa l'agrafe, tendit le fil, l'enfonça en trois coups puissants. Puis il testa la tension du barbelé en le tapotant de ses doigts gantés.

– Il chante mieux que toi, lui dit-il et il se pencha vers le poteau du milieu en attendant que Bud Jr. décroche le tendeur et le descende pour faire bonne mesure.

Après quelques instants d'attente, Joe leva les yeux et vit qu'il observait toujours la traînée de vapeur du jet. Le jeune homme baissa les yeux sur sa montre.

– C'est pas l'heure de la pause-café ?

– On vient juste d'arriver, répondit Joe.

Ils avaient roulé deux heures dans le ranch Longbrake sur une piste à deux voies pour reprendre la réparation de la clôture là où ils l'avaient laissée la veille au soir – ils s'étaient arrêtés tôt car Bud Jr. se plaignait d'« avoir le dos en compote ». Il avait ensuite passé tout le dîner à tanner son père pour que celui-ci lui paye un jacuzzi.

Joe se redressa, mais ne regarda pas son compagnon.

Il n'avait aucun besoin d'en savoir plus sur Bud Jr., il n'y avait rien qu'il ne sache déjà après avoir passé trois semaines à travailler au ranch avec le jeune

homme. Grand et mince, Bud Jr. avait une barbe chic, des yeux d'un bleu cireux et un rideau de cheveux noirs orné de perles qui lui tombait sur les paupières. Avant d'entrer au ranch – peine écopée pour avoir vendu des amphètes à ses potes de rue à Missoula –, il avait étudié neuf ans à l'université du Montana, se spécialisant dans presque tous les arts libéraux, mais n'en trouvant aucun plus gratifiant que celui de pantomime dans Higgins Street pour gagner un peu d'argent. Quand il s'était pointé au ranch Longbrake de son enfance, Bud Senior avait pris Joe à part et lui avait demandé de montrer à son fils « ce que c'est que de travailler dur. C'est quelque chose qu'il n'a jamais appris. Et ne l'appelle pas Shamazz, c'est un nom qu'il a inventé. Il faut le défaire de cette habitude. Son vrai nom, c'est Bud, exactement comme moi ».

Par conséquent, au lieu de regarder Bud Jr., Joe contemplait les terres du ranch qui s'étendaient sous la colline. Depuis qu'il avait été viré quatre mois plus tôt du département Chasse et Pêche du Wyoming, et avait perdu par la même occasion son logement de fonction, Joe Pickett était contremaître au ranch de son beau-père – sept mille cinq cents hectares dans les contreforts des monts Bighorn, boisés, herbeux et désertiques, et dans la vallée de la Twelve Sleep. Même si le gîte et le couvert faisaient partie de sa paye – sa famille vivait dans une maison en rondins vieille de cent dix ans près du grand corps du ranch –, il ne se faisait pas plus de vingt mille dollars par an, comparé à quoi son ancien salaire dans le public lui semblait bon, rétrospectivement. Sa belle-mère, Missy Vankueren-Longbrake, faisait partie du lot.

C'était le premier mois d'octobre depuis seize ans que Joe n'était pas sur le terrain pendant la saison de la

chasse, à cheval ou dans son pick-up professionnel, dans les camps de chasse avec leurs habitués sur les deux mille quatre cents kilomètres carrés qu'il avait patrouillés jusqu'alors. Dans quelques semaines, il aurait quarante ans. Sa fille aînée, Sheridan, était dans sa première année de lycée et parlait d'université. La firme de gestion de sa femme était florissante et elle gagnait quatre fois plus que lui. Il avait troqué ses armes contre des outils pour réparer des clôtures, sa chemise d'uniforme contre une veste de fermier, son badge contre une pelle, son pick-up contre un Ford de 1999 avec les mots **Longbrake Ranches** peints sur la portière, sa réputation et son autorité durement gagnées contre trois semaines à surveiller un dealer de vingt-sept ans qui voulait se faire appeler Shamazz.

Tout ça à cause d'un certain Randy Pope, le directeur du département Chasse et Pêche, qui avait intrigué pendant un an pour trouver une raison de le renvoyer. Que Joe lui avait donnée.

Quand Marybeth lui avait demandé, deux soirs plus tôt, comment il se sentait, Joe avait répondu qu'il était parfaitement heureux.

– Ce qui veut dire, lui avait-elle renvoyé, que tu es malheureux comme les pierres.

Joe refusait de l'admettre et regrettait qu'elle le connaisse aussi bien.

Mais personne ne pourrait jamais dire qu'il ne travaillait pas dur.

– Décroche ce tendeur et descends-le d'un fil, ordonna-t-il à Bud Jr.

Ce dernier grimaça, mais obéit.

– Mon dos... geignit-il.

Le fil se resserra quand Bud fit tourner la manivelle du tendeur, puis Joe l'agrafa solidement.

Ils prenaient leur déjeuner – des sandwichs sortis de leur sac en papier – sous un bouquet de trembles à feuilles jaunes quand ils virent arriver le SUV. Le pick-up Ford de Joe était garé portières ouvertes sur le côté des arbres, pour qu'ils puissent entendre la radio : les informations de Paul Harvey¹, la seule émission qu'ils recevaient clairement si loin de la ville. Bud détestait Paul Harvey presque autant que le silence et avait passé des jours à tripoter vainement la radio pour capter une autre chaîne et à maudire le fait que l'émission de Rush Limbaugh², brouillée par les parasites, était la seule alternative possible.

– Qui est-ce ? demanda-t-il en montrant du menton le SUV.

Joe ne reconnut pas le véhicule – il était bien à trois kilomètres – et mâcha son sandwich pendant que le SUV montait lentement la piste à deux voies qui traversait la patine gris-vert de l'armoise.

– Vous croyez que c'est la police ? reprit Bud quand le 4 × 4 fut assez près pour qu'ils distinguent les antennes qui en hérissaient le toit.

C'était un nouveau modèle GMC, un Yukon ou une Suburban.

– Tu as quelque chose à te reprocher ? lui demanda Joe.

– Bien sûr que non, répondit Bud, mais il semblait inquiet.

1. Célèbre présentateur et commentateur de radio (1918-2009), connu pour son style saccadé, ses intonations excentriques et son ton sans prétention (*N.d.T.*).

2. Autre fameux homme de radio, animateur de talk-show connu pour son ultra-conservatisme et ses provocations décomplexées (*N.d.T.*).

Assis sur un rondin coupé, il se retourna pour regarder un bouquet d'arbres, comme s'il cherchait un moyen de s'enfuir. Joe se dit que bien souvent dans le passé, son arrivée avait dû inspirer la même panique aux chasseurs, pêcheurs et campeurs.

– D'accord. Qu'as-tu fait ce coup-ci ?

– Rien, dit Bud Jr., mais Joe avait suffisamment parlé avec des coupables pour savoir quand il y avait un problème.

Leurs manières de ne pas soutenir son regard et de faire des gestes de mains inutiles ressemblaient beaucoup à celles du jeune homme, qui s'était mis à déchirer des miettes de pain et à les rouler en petites boules.

– Elle m'a juré qu'elle avait dix-huit ans, reprit Bud, presque en aparté, et elle en avait sacrément l'air. Merde, elle était au Stockman à boire des cocktails, alors je me suis dit qu'ils avaient dû contrôler ses papiers, non ?

Joe maugréa, mais garda le silence. Il trouvait intéressant qu'un propriétaire de ranch dur à cuire et ultra-traditionnaliste comme Bud Longbrake puisse avoir un fils qui lui ressemble si peu. Bud reprochait à sa première femme de l'avoir trop choyé, et se plaignait à Joe en privé que Missy, sa seconde femme et la mère de Marybeth, fasse maintenant pareil.

– On se fiche qu'il soit créatif ! s'était écrié Bud en crachant le mot comme un insecte qui se serait glissé dans sa bouche. Il est aussi bon à rien que des tétons sur un taureau.

Du coin de l'œil, Joe vit Jr. se lever de son rondin quand le SUV gravit la colline en poussant son moteur. Il était prêt à filer.

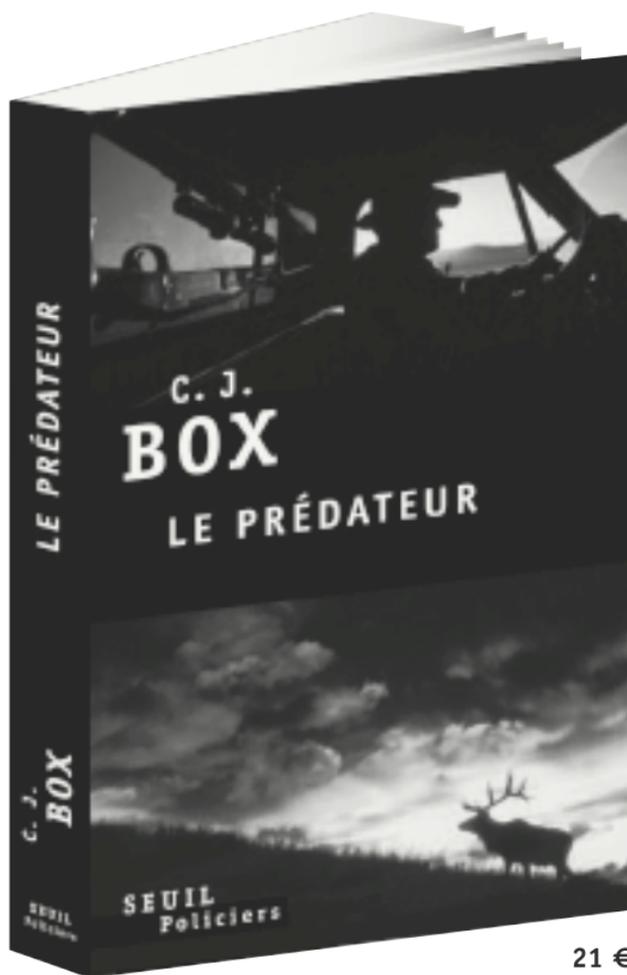
Ce fut à ce moment-là que Joe remarqua des plaques officielles de l'État du Wyoming sur le GMC. Deux

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : BRODARD ET TAUPIN À LA FLÈCHE
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2010. N° 103176 (00000)
Imprimé en France

SEUIL

Policiers

Retrouvez le nouveau C. J. Box chez Seuil Policiers



21 €

Extrait de la publication